



Panorama des grammaires japonaises et défi à la tradition

Yayoi Nakamura-Delloye

► **To cite this version:**

Yayoi Nakamura-Delloye. Panorama des grammaires japonaises et défi à la tradition. Colloque " Comment peut-on écrire une grammaire ? ", Jan 2011, Montpellier, France. <hal-00606072>

HAL Id: hal-00606072

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00606072>

Submitted on 5 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Panorama des grammaires japonaises et défi à la tradition

Yayoi Nakamura-Delloye
ALPAGE, INRIA-Paris Rocquencourt

1. Introduction

Plusieurs types de grammaires existent aujourd'hui au Japon. La présente contribution tente de dresser un panorama de la situation actuelle des ouvrages de grammaire au Japon en mettant en lumière les divergences entre les différents types. Afin de mettre en perspective ce panorama, nous présentons quelques points essentiels de l'histoire de la linguistique au Japon.

Bien que l'article soit intitulé « défi à la tradition », il n'existe en réalité aucune référence grammaticale qu'on puisse vraiment appeler tradition au Japon. En effet, les études grammaticales ont été développées traditionnellement en vue de la pratique de la poésie. Ces travaux portaient notamment sur l'étude du sens et des emplois des mots variables et des particules. Aucune étude n'a abouti à une description globale et systématique du japonais, en particulier dans l'aspect structural de langue. Le premier ouvrage qu'on peut qualifier de grammaire est apparu vers la fin du XIX^{ème} siècle et les travaux linguistiques qui l'ont suivi ont engendré quatre grammaires incontournables : *Nihon bupô ron* (1908) de YAMADA Yoshio ; *Kaisen hyôjun nihon bunpo* (1928) de MATSUSHITA Daizaburo ; *Shin butten bekki* (1934) de HASHIMOTO Shinkichi ; *Nihon bunpô kôgo hen* (1950) de TOKIEDA Motoki.

Un autre élément à prendre en compte est que, jusqu'au XIX^{ème} siècle, les Japonais écrivaient soit dans un chinois plus ou moins adapté à la langue japonaise, soit en ancien japonais du X^{ème} siècle. Le japonais écrit contemporain n'a donc été répandu que très tardivement, vers le début du XX^{ème} siècle. Les grandes grammaires du début XX^{ème} siècle citées précédemment (exceptée celle de Matsushita), se basent largement sur les travaux anciens et décrivent encore le japonais ancien employé à leur époque.

Un siècle après l'apparition de ces premiers ouvrages, on distingue trois grands types de grammaires japonaises : la grammaire dite « scolaire » (GS), la grammaire pour l'enseignement du Japonais Langue Étrangère (GJLE), et les grammaires basées sur les travaux linguistiques contemporains (GL).

Nous allons d'abord nous intéresser à la nature de chacun de ces trois types (§ 2). Nous déterminerons ensuite les problèmes de la grammaire scolaire (§ 3) et les positions prises par chaque type de grammaires vis-à-vis des deux principales questions, le problème de la description de la variation des formes (§ 4) et la question relative à la notion de sujet (§ 5).

2. Trois types de grammaires

2.1. Grammaire scolaire (GS)

La GS est, comme son nom l'indique, la grammaire que les Japonais apprennent à l'école. Elle représente aujourd'hui une sorte de référence et les notions utilisées dans cette grammaire constituent le vocabulaire et les connaissances grammaticales communs pour les Japonais. La création de la GS coïncide *grosso modo* avec la première apparition des travaux linguistiques sur la constitution de grammaire que nous avons vus dans l'introduction.

La GS actuelle se base sur la théorie de Hashimoto (1934), dont l'adoption s'est stabilisée depuis le milieu du XX^{ème} siècle. Elle comporte des éléments hérités de travaux des anciens, en particulier le système de variation de forme des mots variables et le fonctionnement des particules. Par ailleurs, Hashimoto s'est largement inspiré des grammaires occidentales pour combler les lacunes des travaux traditionnels, ce qui a entraîné notamment l'introduction du concept de l'opposition sujet-prédicat.

Afin de présenter de manière plus précise cette grammaire, nous avons examiné deux manuels de niveaux primaire (Okamoto 2010) et secondaire (Minetaka 2010). Il s'agit de livres d'exercices d'environ 500 pages créés pour la préparation aux examens d'entrée au collège et au lycée.

Dans le livre du niveau élémentaire, la grammaire occupe 43 pages, soit environ 7% de l'ouvrage. La partie grammaire est constituée de trois parties : 1) structure de la phrase (12 p), 2) types de mots et leur rôle (26 p) et 3) types d'expressions de politesse et leurs emplois (5 p). La plus grande est donc la deuxième consacrée à la description des catégories grammaticales et à la variation des formes. Dans le livre du niveau collège, la grammaire occupe 110 pages, soit environ 24% de l'ouvrage. La grammaire est constituée de cinq parties : 1) unités linguistiques (1 p), 2) relations entre les éléments de phrase (1 p), 3) catégories des mots (91 p), 4) grammaire du texte (5 p) 5) expressions de politesse (12 p). La grande majorité des pages est attribuée à la troisième partie dédiée également à la description de la catégorisation des mots, notamment les mots variables.

La GS se constitue ainsi principalement autour de la catégorisation des mots et accorde une importance particulière aux mots variables et à la variation de leurs formes. La description reste donc au niveau morpho-lexical et l'analyse au niveau syntaxique est extrêmement limitée.

2.2. Grammaire dans l'enseignement du japonais langue étrangère (GJLE)

L'impossibilité d'utiliser la GS a été ressentie très tôt dans le domaine de l'enseignement du japonais, développé vers le milieu du XX^{ème} siècle. Quelques passages d'une conférence de Roy Miller montrent bien les problèmes à l'aube de l'enseignement du japonais :

Les travaux sur la constitution de grammaires n'ont été réalisés que relativement récemment au

Japon (depuis la fin du XIXème siècle) et les grammaires créées n'étaient que des imitations de la grammaire anglaise. Il faut désormais consacrer ses efforts à la création d'une grammaire fondamentale avec une influence des langues étrangères très réduite. [...]

Les grammaires actuelles ont deux défauts : elles s'intéressent essentiellement aux problèmes sémantiques, et sont trop influencées par la grammaire anglaise. [...] Je souhaiterais la création d'une grammaire traitant le japonais, non pas essentiellement sous l'aspect sémantique, mais sous l'aspect structural. [...] L'absence de grammaire se focalisant sur les structures pose des problèmes cruciaux dans l'apprentissage du japonais par les étrangers. J'espère donc qu'une telle grammaire sera créée le plus tôt possible.

*Conférence tenue par Roy Andrew Miller,
cité dans Mikami (1963 : pp.46-47)*

Miller souligne ainsi deux défauts des grammaires japonaises de l'époque : l'influence trop forte de la grammaire anglaise qui n'est pas adaptée à la description du japonais, et la trop grande importance accordée à l'aspect sémantique avec un manque de description syntaxique. Ayant ressenti l'inefficacité de la grammaire qu'ils avaient apprise à l'école pour fournir une réponse aux questions posées par les étudiants étrangers, les enseignants ont créé des grammaires mieux adaptées à leurs objectifs.

Ces grammaires ne sont généralement pas destinées aux apprenants mais aux Japonais qui envisagent d'enseigner leur langue. Dans l'introduction de la grammaire de Yoshikawa (1989), l'auteur précise clairement que la grammaire proposée dans son ouvrage est différente de celle enseignée à l'école et que la GS n'est pas adaptée à l'apprentissage du japonais pour des non-japonophones.

Cette grammaire est constituée de 60 sections et consacrée principalement à la description des deux types de modèles pour la formation d'une phrase, appelés « *bunkei* » : *kōzō-bunkei* (modèles structuraux) et *hyōgen-bunkei* (modèles d'expression). Les modèles structuraux décrivent différentes structures syntaxiques constituées en relation compléments-prédicat, et les modèles d'expression désignent les structures avec des auxiliaires modaux qui permettent d'exprimer différentes attitudes d'énonciateur.

La différence de cette grammaire par rapport à la GS est très frappante. La GS s'articule autour de la catégorisation, tandis que la GJLE se base sur la notion structurale de *bunkei*. La description des modèles d'expression correspond à ce que la GS décrit dans la partie consacrée aux auxiliaires et l'importance accordée à la description sémantique est un point commun avec cette dernière. Mais contrairement à la GS, la comparaison des expressions semblables est importante aussi bien au niveau sémantique que syntaxique. De plus, dans cette GJLE, une attention particulière est portée à la description des contraintes syntaxiques spécifiques à chaque expression.

2.3. Grammaires réalisées par les linguistes (GL)

À côté de ces grammaires conçues pour une application précise, les linguistes proposent également des grammaires basées sur leurs travaux. Mikami qui a critiqué très fortement tout au long de ses années de recherches la GS, a laissé plusieurs ouvrages de grammaire. Ses travaux sont parmi les premiers à se préoccuper principalement de l'aspect syntaxique, et ils ont été repris par des linguistes contemporains tels que Teramura (1982, 1984, 1991), Masuoka et Takubo (1992) ou encore Nitta *et al.* (2009). Ces linguistes constituent aujourd'hui un grand courant de linguistique japonaise qui réalisent des recherches descriptives en tenant compte des avancées proposées dans différents cadres théoriques.

Afin d'examiner ces travaux, prenons comme exemple la grammaire créée par Masuoka et Takubo. C'est un ouvrage ayant pour vocation une large diffusion des connaissances acquises par les progrès actuels réalisés dans le domaine de la recherche en linguistique :

Contrairement aux progrès considérables des recherches actuelles en grammaire, leur vulgarisation n'est pas assez avancée aujourd'hui. Répondre à la demande de ceux qui cherchent un ouvrage présentant de manière simple une vue d'ensemble de la grammaire japonaise, telle était notre motivation pour écrire le présent ouvrage.

Le livre est divisé en cinq parties : 1) structure de la phrase (6 p) ; 2) mots et catégories (66 p) ; 3) phrase simple (108 p) ; 4) phrases complexes (34 p) ; 5) expressions de politesse et différence de langage selon le genre sexuel (10 p).

La description de la phrase simple occupe la moitié des pages, ce qui montre le changement de centre d'intérêt de la GL par rapport à la GS : la première consacre la part la plus importante de ses pages à la syntaxique, tandis que la deuxième se focalise sur l'analyse morpho-lexicale. La plus grande différence par rapport aux GJLE est la présence de nombreuses définitions terminologiques, notamment celles liées à la catégorisation des mots. Dans la GJLE, seules les modifications apportées par rapport à la catégorisation de la GS sont précisées sans aucune révision globale, alors que cette grammaire commence par la présentation de l'ensemble des catégories avec une définition précise pour chacune.

3. Critiques sur la grammaire scolaire

Comme nous avons déjà pu le constater, la GS créée pour constituer un standard, est cependant l'objet de critiques de beaucoup de linguistes et de pédagogues considérant qu'elle ne décrit pas la langue contemporaine et pose un grand nombre de problèmes dans l'ensemble des enseignements, primaire, secondaire et celui du japonais langue étrangère.

Ce « décalage » de la GS a vraisemblablement deux causes : 1) l'objectif de l'enseignement de la grammaire à l'école, fixé pour la préparation à l'étude du japonais ancien ; et 2) l'absence encore aujourd'hui d'une théorie dominante sur la structure de la phrase japonaise. La première cause a eu pour conséquence le

fait que la définition de la variation des formes des mots variables employés dans la GS est une adaptation malheureuse de celle du japonais ancien. La deuxième cause est typiquement incarnée par la polémique linguistique sur la nécessité ou non de la notion de sujet dans la grammaire japonaise.

4. Problème de la description de variation des formes

Une des principales critiques adressées à la GS concerne donc la définition de la variation des formes des mots variables. En japonais, les mots variables sont les verbes, les qualificatifs et les auxiliaires. Les formes de ces mots varient non pas en fonction du sujet ou de l'élément dont ils dépendent syntaxiquement, mais elles varient notamment selon les fonctions syntaxiques que ces mots jouent telles que fonctions conclusives, adnominales, ou adverbiales.

Dans la grammaire scolaire

La figure 1 présente le tableau de variation des verbes dans la GS. Les verbes sont classés en 5 groupes selon les types de variation (entourés par la ligne pointillée, 1 groupe à variation forte, 2 à variation faible et 2 à variation irrégulière) et six formes variantes sont définies en fonction des mots qui les suivent. Les formes variantes des verbes sont définies comme constituées de la racine qui est la partie invariable, et de différentes terminaisons.

[表1-1] 学校文法の活用表—動詞

活用	語例	活用形	未然形	連用形	終止形	連体形	仮定形	命令形	
		おもな用法 断幹	ナイに続く	ウ、ヨウに続く マスと続く	テ、タに続く	言い切る	体その他、モノ、ノ	バに続く	味で言い切る 命令の意
五	書く 行く 読む 歌う なさる	か かい よ う な	か か ま わ ら	こ こ も い り	き き み っ っ	い ん っ う る	く く む う る	け け め え れ	け け め え い
上	見る 起きる	○ お	見 き	見 き	見 きる	見 きる	見 きれ	見 きる(きよ)	
下	出る 教える	○ おし	出 え	出 え	出 える	出 える	出 えれ	出 える(えよ)	
カ変	来る	○	こ	き	くる	くる	くれ	こい	
サ変	する 信ずる	○ 信	し じ	し じ	する じる	する じる	すれ じれ	しろ(せよ) じろ(ぜよ)	

6 formes variantes (rouge)
Racine (orange)
Verbes à variation forte (bleu pointillé)
Verbes à variation faible (bleu pointillé)
Verbes à variation irrégulière (bleu pointillé)

Figure 1 : Variation des verbes dans la GS

Ce tableau employé également dans les dictionnaires comporte cependant de nombreux problèmes. Premièrement, il existe des verbes sans racine. Deuxièmement, les formes *mizen* (première colonne des six formes variantes) et *renyo* (deuxième colonne) contiennent elles-mêmes deux formes différentes. Ces problèmes proviennent du fait que les contextes déterminant les formes ont été simplement traduits de ceux utilisés pour l'ancien japonais et que dans certains contextes, les formes des verbes ont évolué, ce qui a entraîné une incohérence dans l'analyse des formes. Enfin, on remarquera l'existence de deux

formes exactement identiques : formes finale (appelée *shushi*, troisième colonne) et adnominale (appelée *rentai*, quatrième colonne). Ce parallélisme est également dû au fait que ces deux formes étaient différentes en ancien japonais.

Étant donné qu'il ne reflète pas la réalité actuelle du japonais, ce tableau apparaît complètement inadapté aux domaines appliqués comme l'enseignement du Japonais Langue Étrangère.

Dans les grammaires du Japonais Langue Étrangère

Dans le domaine de l'enseignement du japonais, d'autres analyses et définitions de variation de forme sont proposées et aucun manuel n'utilise aujourd'hui les tableaux de variation de la GS.

Les verbes sont d'abord classés non pas en cinq groupes mais en trois : le premier à variation forte, le deuxième à variation faible et le troisième à variation irrégulière, le dernier comprenant deux classes de verbes.

La figure 2 présente le table de variation des verbes du premier groupe employée dans la grammaire de Yoshikawa que nous avons examinée dans la section 2.2.

Les unités constituant le contexte, traditionnellement catégorisées dans la classe des auxiliaires, sont incluses ici dans les formes variantes. Deux séries de formes, polies et normales, sont spécifiées et chaque série est constituée de huit formes, définies selon la fonction syntaxique et la valeur sémantique.

Dans cette analyse des formes variantes où on ne fait pas la distinction entre la racine et la terminaison, une même forme apparaît à différents endroits, ce qui donne finalement un système assez redondant.

五段動詞「読む」の例

		普通形		丁寧形	
		肯定形	否定形	肯定形	否定形
叙述形	現在形	読む	読まない	読みます	読みません
	過去形	読んだ	読まなかった	読みました	読みませんでした
連体形	現在形	読む	読まない	読みます	読みません
	過去形	読んだ	読まなかった	読みました	読みませんでした
意志形 命令形	意志形	読もう	——	読みましょう	——
	命令形	読め	読みな	——	——
中止形 テの形 ナガラの形 バの形	中止形	読み	読まず	——	——
	テの形	読んで	読まないで	読みまして	読みませんで
	ナガラの形	読みながら	読まなくて	——	——
	バの形	読めば	読まなければ	——	——

formes normales formes polies

Figure 2 : Variation du verbe *yomu* (« lire », 1er groupe) dans une GJLE

Dans les travaux en linguistique

Dans les GL, sont présentées d'autres analyses de ce système de variation.

La figure 3 présente le tableau créé sur la base de l'analyse de la grammaire de Masuoka et Takubo (1992). Leur analyse se fonde sur celle proposée par Teramura (1984), qui se base elle-même sur les travaux de ses prédécesseurs, Sakuma (1940), Bloch (1946) et Mikami (1970).

Les verbes sont regroupés en trois classes et cinq formes sont définies selon les modalités ou les fonctions. La nouveauté est que tous les verbes possèdent deux types de système : le système de base (sur fond coloré dans le tableau) et le système en *ta*. L'autre point important de l'évolution est que les notions connexes telles que racine, terminaison, suffixe ou auxiliaire qui constituaient une source majeure du problème de la GS, sont enfin définies clairement dans ces travaux.

Forme		Verbe I	Verbe II	Verbe III
Conclusives	Autonome	行く ik u	食べる tabe ru	する suru
		行った it ta	食べた tabe ta	した shita
	Volitive	行こう ik ô	食べよう tabe yô	しよう shiyô
		行ったらう it tarô	食べたろう tabe tarô	したろう shitarô
	Impérative	行け ik e	食べろ tabe ro	しろ shiro
	Connectives	Neutre	行き ik i	食べ tabe
行って it te			食べて tabe te	して shite
行ったり it tari			食べたり tabe tari	したり shitari
Condition		行けば ik keba	食べれば tabe kereba	すれば shureba
		行ったら it tara	食べたら tabe tara	したら shitara

Figure 3 : Variation des verbes dans une GL

5. Question relative à la notion de sujet

La deuxième source de critique de la GS concerne le problème relatif à la notion du sujet. Cette question, constituant sans doute le thème d'une des plus grandes polémiques linguistiques au Japon, a déjà fait couler beaucoup d'encre.

La structure sujet-prédicat a été calquée sur les grammaires occidentales (notamment anglaise) et appliquée à la phrase japonaise dans beaucoup de travaux de l'époque de Hashimoto. L'introduction de cette notion de sujet a eu pour conséquence, la mise sous une même étiquette des deux groupes nominaux introduits par les deux particules différentes, « *ga* » relateur pour le sujet, et « *wa* » particule de thématization.

Certains linguistes ont remarqué dès son introduction, la non-adéquation de l'opposition sujet-prédicat avec la structure

de la phrase japonaise. En particulier, Mikami s'est battu tout au long de carrière de chercheur pour l'abolition de la notion de sujet qui cause, d'après lui, une confusion majeure dans l'enseignement, tout en avançant de manière déterminée l'idée que la structure fondamentale de la phrase japonaise était basée sur l'opposition thème-rhème et non sujet-prédicat (Mikami 1953).

La position vis-à-vis de cette question montre également les différences entre les trois types de grammaires présentées précédemment.

Dans la grammaire scolaire

La figure 4 présente un extrait du manuel de niveau élémentaire examiné plus haut. C'est un exercice ayant pour objectif d'identifier le sujet et le prédicat de la phrase. Les notions de sujet et de prédicat sont d'abord définies comme suit :

Dans la phrase « nani ga dôdearu », la partie « nani (quoi) ga » est appelée sujet, et la partie « dôdearu (comment) », prédicat.

① 「何がどうである」という文で、「何が」にあたる部分を主語、「どうである」にあたる部分を述語といいます。次の文の主語と述語にあたる部分それぞれを記号で答えなさい。

① わたしたちの教室はたいへん明るい。
 ア わたしたちの イ 教室は ウ たいへん エ 明るい。
 () ()

② さわやかな風が花のにおいを運ぶ。
 ア さわやかな イ 風が ウ 花の エ においを オ 運ぶ。
 () ()

③ 来るアリも来るアリも何か大事が起こったように右へ行ったり左へ行ったりして大きわぎをしている。
 ア 来るアリも来るアリも イ 何か大事が起こったように ウ 右へ行ったり
 エ 左へ行ったりして オ 大きわぎをしている。
 () ()

④ 古い印ばんでんに季節はずれの麦わら帽子をかぶった背の高
 ア 古い印ばんでんに イ 季節はずれの ウ 麦わら帽子をかぶった エ 背の高
 オ 土工が カ たたずんでいる。
 () ()

⑤ 走っているよ、あの赤い電車が。
 ア 走っているよ、 イ あの赤い ウ 電車が。
 () ()

〔帝塚山中〕

Figure 4 : Extrait du manuel de niveau élémentaire

En dépit de la définition spécifiant le sujet comme « la partie “nani (quoi) ga” » avec la particule casuelle ga, dans cinq exemples qui suivent la définition, trois (2, 4, et 5) comportent effectivement le sujet en ga, mais les deux autres éléments que ce manuel appelle sujet sont introduits par les particules wa et mo. De plus, dans une autre partie où quatre types de phrases

sont définis, les « sujets » sont indiqués comme éléments introduits par la particule *ga* ou *wa*.

Ici, il y a un mélange redoutable de deux types de particules complètement différents. La particule *ga* appartenant aux particules casuelles sert à marquer la fonction syntaxique du groupe nominal vis à vis du prédicat, contrairement aux particules *wa* et *mo* qui ne servent pas à cet effet. La différence de ces particules est pourtant identifiée très tôt et cette distinction se trouve déjà dans les travaux anciens portant sur les particules. L'introduction du concept d'opposition sujet-prédicat a négligé cette tradition bénéfique, au profit de l'assimilation des modèles occidentaux.

Dans les grammaires du Japonais Langue Étrangère

Dans la GJLE, la distinction concernant les types de particules est bien conservée. Ainsi la phrase japonaise est analysée sur deux couches : couche thème-rhème et couche complément-prédicat. Selon cette analyse, le sujet en *ga* est distinct de l'élément en *wa*, le thème, et il fait partie des compléments.

La figure 5 montre le schéma de la phrase japonaise présenté dans la grammaire de Yoshikawa.

La phrase (1) est une phrase sans thème constituée du verbe « regarder » et de quatre compléments introduits tous par une particule casuelle, respectivement *ga*, *ni*, *de*, et *wo*. Les phrases (2, 3, 4, 5) sont le résultat de la thématisation d'un de ces quatre compléments. Le syntagme thématisé en *wa* mis en tête de phrase, appelé « thème », est bien distingué du sujet, qui est considéré comme un des compléments du verbe.

	<i>tanaka-san ga</i> (M. Tanaka - SUJ)	<i>shokudô de</i> (salle à manger - LOC)	<i>mimasu</i> (regarder)
①	田中さんが	7時に 食堂で	テレビを 見ます。
		<i>shichi-ji ni</i> (7h - LOC)	<i>terebi wo</i> (télévision - OBJ)
②	田中さんは	7時に 食堂で	テレビを 見ます。
③	7時には	田中さんが	食堂で テレビを 見ます。
④	食堂では	田中さんが 7時に	テレビを 見ます。
⑤	テレビは	田中さんが 7時に 食堂で	見ます。

Figure 5 : Schéma de phrase dans la grammaire du JLE

Dans les travaux linguistiques

Dans la grammaire de Masuoka et Takubo, les auteurs définissent comme éléments principaux de la phrase, le prédicat, les compléments, les ajouts et le thème. Ici également, la notion de sujet a disparu. Les auteurs expliquent ensuite qu'en japonais, il existe deux types de phrases, avec thème et sans thème, et soulignent l'importance de la distinction entre ces deux types de phrase pour l'analyse du japonais. Ils accordent ainsi au thème un statut particulier dans la structure de la phrase japonaise, tout en neutralisant le statut du sujet qui fait maintenant partie des compléments.

6. Conclusion

Nous avons parcouru la situation actuelle au Japon où il existe trois grands types de grammaires : la grammaire scolaire (GS) qui représente une sorte de référence pour le plus grand nombre des Japonais, les grammaires pour l'enseignement du Japonais Langue Étrangère (GJLE) et les grammaires basées sur les travaux récents des linguistes (GL). Les deux derniers types se différencient de la GS par l'importance accordée non seulement à l'aspect lexical mais aussi à l'aspect syntaxique de la description du japonais. Nous avons également constaté les problèmes de la GS qui ne décrit pas la réalité du japonais contemporain. La position vis-à-vis de deux questions linguistiques majeures a également permis de mettre en évidence les différences entre les trois types de grammaires.

Malgré les progrès réalisés en linguistique et l'évolution constatée dans les nouveaux types de grammaires, la grammaire scolaire continue à imposer ses tableaux de variation de formes créés pour l'ancien japonais et inadaptés à la description du japonais contemporain. Ce problème semble provenir principalement du fait que l'objectif d'enseignement de la grammaire est défini par la préparation de l'étude de la langue ancienne.

Par ailleurs, la GS recourt toujours à la notion de sujet qui n'est utilisée aujourd'hui que de manière très restreinte et avec beaucoup de précautions dans les autres grammaires. L'« *Encyclopédie de la langue japonaise* » (1988) explique ce décalage par rapport au résultat des recherches récentes par l'absence de théorie remplissant deux conditions requises : adaptée à l'enseignement à l'école et reconnue par la majorité des grammairiens. Pourtant, depuis l'apparition de la première GS, un grand effort est consacré par les linguistes à la constitution d'une grammaire qui pourrait servir de base pour différentes applications.

L'Encyclopédie remarque également que, même si une réforme importante de la grammaire scolaire actuelle est indispensable (on en est tous conscient), c'est une tâche très difficile et délicate à mettre en œuvre, dans la mesure où la modification de cette grammaire, qui constitue aujourd'hui une sorte de tradition, nécessiterait une nouvelle formation pour les nombreux enseignants qui ne sont pas tous au courant des évolutions réalisées dans d'autres domaines.

La stabilisation de la grammaire scolaire, malgré tous les progrès réalisés et tous les efforts faits par des chercheurs et des pédagogues, montre avant tout la difficulté de renverser une tradition établie, même si elle ne date que d'un siècle.

Manuels analysés

OKAMOTO (Éd.) (2010). *Kokugo jiyû jizai [Le japonais en liberté]*. Tokyo : Juken kenkyu sha.

MINETAKA et al. (2010). *Chûgaku sôgôteki kenkyû - Kokugo [Révisions générales des études du niveau secondaire - japonais]*. Tokyo : Obunsha.

Références bibliographiques

- BLOCH (1946). Studies in colloquial Japanese, Part I, inflection. *Journals of the American Oriental Society*, (66).
- HAYASHI, KINDAICHI, & SHIBATA (Eds.) (1988). *An Encyclopaedia of the Japanese Language*. Tokyo : Taishukan Shoten.
- HASHIMOTO (1934). *Shin butten bekki [Notes explicatives de la nouvelle grammaire]*. Tokyo : Fuzambo.
- MASUOKA & TAKUBO (1992). *Kiso nihongo bunpô [Grammaire basique du japonais]*. Tokyo : Kuroshio.
- MATSUSHITA (1928). *Kaisen hyôjun nihon bunpo [Grammaire japonaise standard]*. Tokyo : Kigensha.
- MIKAMI (1953). *Gendaigohô josetsu [Introduction à la grammaire contemporaine]*. Tokyo : Tokoshoin.
- MIKAMI (1963). *Bunpô kyôiku no kakushin [Réforme de l'enseignement de la grammaire]*. Tokyo : Tokoshoin.
- MIKAMI (1970). *Bunpô shôron shû [Recueil d'articles sur la grammaire]*. Tokyo : Kuroshio Shuppan.
- NITTA et al. (2009). *Gendai nihon-go bunpô [Grammaire du japonais contemporain]*, Tokyo : Kuroshio.
- SAKUMA (1940). *Gendai nihongo no hyôgen to gohō [Expressions et grammaire du japonais contemporain]*. Tokyo : Koseikaku
- TERAMURA (1982, 1984, 1991). *Nihongo no shintakusu to imi [Syntaxe et sémantique du japonais]*, vol. 1, 2, 3. Tokyo : Kuroshio Shuppan.
- TOKIEDA (1950). *Nihon bunpô kôgo hen [Grammaire japonaise - langue orale]*. Tokyo : Iwanami,
- YAMADA (1908). *Nihon bunpô ron [Théorie grammaticale japonaise]*. Tokyo : Hôbunkan
- YOSHIKAWA (1989). *Nihongo bunpô nyûmon [Initiation à la grammaire japonaise]*. Tokyo : ALC.